

Val de Sambre : 10 ans et un projet à 20 millions pour parer aux catastrophes

SAMBREVILLE

Le commandant de la zone de secours Val de Sambre l'a annoncé mi-janvier : il a l'ambition de créer à Auvélais un Centre international de formation pratique multidisciplinaire aux catastrophes qu'encourt la planète se réchauffant à plein tube.

« Si tu veux la paix, prépare la guerre. » Et si tu veux parer au péril du réchauffement de la planète et du dérèglement du climat, investis dans un centre de formation. Le commandant de la zone de secours Val de Sambre, le colonel Marc Gilbert, a fait cette annonce le 17 janvier, dans son discours de début d'année devant le nouveau collège de police issu des élections communales. Pourquoi un tel investissement ? « La population mondiale ne cesse d'évoluer. Avec elle, les risques climatiques et les catastrophes naturelles deviennent de plus en plus fréquents et



C'était à Jemeppe, en 2021. Les inondations avaient dépassé les autorités par leur ampleur inédite.

imprévisibles », situe-t-il. La Terre semble perdre le Nord. Ce manager rompu à toutes les urgences, qui a consacré 50 ans de sa vie à lutter contre les calamités, dont le feu, sait de quoi il parle. Il le voit sur le terrain. Des inonda-

tions, de l'ampleur de celles qui ont noyé la Wallonie en juillet 2021, dont sa zone d'intervention - (6 communes, de Sombrefe à Mettet en passant par Floreffé et Fosses)-, il n'avait jamais vu cela de sa longue carrière. Jamais. La catastrophe naturelle, qui a fait 39 morts, dont un à Mettet, est d'ailleurs classée comme étant la plus meurtrière de l'histoire du pays.

Une prise de conscience qui inspira un projet pas vraiment nouveau : la création d'un Centre Européen de formation pratique multidisciplinaire. « Parce qu'il est impératif, dans ce contexte de préparation au pire, de développer des programmes de formation de pointe alliant théorie et pratique », expose-t-il, et ainsi ne pas subir la submersion les jours de pluie interminable ou les feux infernaux des jours de canicule.

Il suffit de suivre l'actualité. Le climat, déboussolé, sévit partout, indistinctement. Le chevronné pompier pointe le récent anéantissement d'endroits de rêve, au sein de la mégalopole de Los Angeles. Alors que ceux-ci convoquent

pour autant immédiatement la célébrité et la gloire, du Sunset Boulevard à Santa Monica, rien, ni la beauté ni la fortune, n'a pu empêcher les collines de Hollywood de flamber et de figurer le spectacle d'une apocalypse, allégorie d'une Nature se vengeant de l'inertie humaine. Avant, en décembre, le Cyclone Chido avait dévasté l'île de Mayotte.

Sans atteindre ces extrêmes, la France et l'Allemagne ne sont pas épargnées par des inondations cataclysmiques.

Médecine de catastrophe

Les catastrophes annoncées étant mondiales, le futur centre sera plus qu'europpéen. En témoignait la présence à Auvélais ce matin-là de janvier, d'un représentant (le commandant Yves Dubucq) de l'Institut International Chimique, Bactériologique, Radiologique, Nucléaire et Explosif. Le projet, dont le coût se chiffre à 20 millions €, sera développé dans le cadre d'un partenariat public-privé, avec les Centre de médecine de catastrophe et du Conseil européen de médecine de catastrophe, sous l'impulsion de son prési-

dent, le D' Franck Van Trimont.

Comment financer 20 millions alors que les États resserrent les boulons de leur économie ? Une pétromonarchie, l'Arabie Saoudite, cofinancera le projet, dans l'optique de tester en Europe son bon fonctionnement, et son utilité, avant de le dupliquer chez elle, sur le sable. « Ce n'est pas au dernier moment, face à de tels périls, qu'on pourra réagir adéquatement pour sauver un maximum de vie. En favorisant la pratique régulière, nous pourrions mieux anticiper les risques et réagir avec efficacité », argumente Marc Gilbert.

Un business plan

Il y a 5 acteurs, et 5 disciplines, à coordonner et à faire converger à cette seule fin de sauver des vies. Une mise en commun des forces et spécificités de chacun qui ne s'improvise pas. « Il faudra que nous pompiers, avec la police, l'armée (logistique), l'aide médicale urgente, la protection civile et la presse agissent en bonne intelligence, sur la même fréquence », indique le colonel.

Un effet d'annonce, ce centre européen multidisciplinaire ? Absolument pas. « Il a des chances d'aboutir et il va aboutir, dans les deux ans maximum. Un business plan existe. »

Le futur centre sera dédoublé. La formation théorique serait organisée hors la Belgique, en Europe ou aux États-Unis, et la formation pratique à Auvélais. C'est une opportunité extraordinaire pour Sambreville d'être ainsi localisée sur la carte du monde. « Ce projet est enthousiasmant et demandera, certes, un certain temps avant d'aboutir, mais ne soyons pas pressés. Ne dit-on pas qu'une petite impatience ruine un grand projet ? », a conclu le commandant de la zone.

Le gouverneur de la Province de Namur Denis Mathen et le député-président Étienne Bertrand soutiennent pleinement le projet.

PIERRE WIAME

EN BREF

DÉJÀ IL Y A 20 ANS

Nouveau, ce centre européen de formation ? Que nenni. Il y a 20 ans, dix ans avant la réforme instituant les zones de secours, Marc Gilbert, qui n'était donc pas encore colonel d'une méga-zone mais commandant des pompiers de Sambreville, avait déjà tracé les contours d'un centre de formation international spécifiquement dédié aux pompiers et à l'aide médicale urgente. Le réchauffement climatique ne faisait pas encore l'actualité. Marc Gilbert se souvient : « Avec le bourgmestre Fisenne, nous étions parvenus à réunir à Sambreville le ministre de l'Intérieur Antoine Duquesne, et celui de la Défense nationale André Flahaut. Il y avait une volonté politique d'aboutir. » Mais le projet avorta au changement de

législature et de bourgmestre en 2006, J-Charles Luperto succédant à Marcel Fisenne. « On m'a coupé l'herbe sous le pied », regrette-t-il.

Deux universités travaillent également sur le projet : celle de Vienne et l'Université Harvard aux États-Unis. Un document de travail fait déjà état d'un auditoire de 200 places et d'un hall de formation multidisciplinaire de 300 m². Le centre sera bâti sur un terrain de 16 ha.

UN HÔTEL VAN DER VALK

Où loger ceux qui viendront se former à Sambreville vu l'absence d'hôtels supérieurs en Basse-Sambre ? Le colonel Gilbert et ses partenaires prospectent déjà : « Contact est pris avec le groupe hôtelier néerlandais Van der Valk, dans l'optique de bâtir un hôtel à proximité du futur centre. »